



Le billet de Félix Guattari Les systèmes d'interface machinique

Dans son remarquable livre : *Les technologies de l'intelligence* ⁽¹⁾ Pierre Lévy, sans jamais se départir d'un point de vue d'informaticien, explore des perspectives philosophiques fort originales. Il ne s'agit de rien de moins que de surmonter le « rideau de fer ontologique » entre les êtres et les choses, tel qu'il a été instauré tout au long de l'histoire de la philosophie jusqu'à Heidegger. Il dissocie la question de l'individuation conscientielle des agencements collectifs de subjectivation qui non seulement impliquent des rapports d'inter-subjectivité, des rapports sociaux, mais aussi des composantes machiniques, cosmiques de toute nature. Une multitude d'interfaces machiniques articulées et emboîtées les unes aux autres, établissent un continuum entre des foyers de subjectivation « objectifs » et le terminal de « l'affichage » conscientiel.

Ce livre carrefour, ou plutôt interface, a ainsi le mérite de poser les bases d'une « écologie cognitive », (qu'on aimerait voir déboucher sur une écologie mentale où les affects et les fantasmes seraient pris en compte) sans sombrer pour autant dans une vision an-historique de la subjectivité. Il distingue trois étapes de subjectivation qui œuvrent également de façon synchronique :

- 1) la première, du temps circulaire, correspond à l'éternel retour des civilisations orales ;
- 2) la seconde, du temps linéaire, correspond à l'écriture et à la transcendance de l'État ;
- 3) la troisième, qui s'amorce aujourd'hui, celle du temps ponctuel de l'informatique, est celle d'une appréhension globale immédiate des processus.

L'ère machinique qui s'ouvre devant nous n'est donc pas nécessairement corrélative de maléfice et de catastrophe ! Une conception élargie du machinisme laisse entrevoir la possibilité d'une réinvention permanente de la condition humaine, voire même d'un pluralisme ontologique aux virtualités créatives d'une richesse infinie ; tout dépend ici des options éthico-politiques des agencements collectifs d'énonciation qui prendront en charge cette « mécanosphère ».

Une des directions prometteuses de ce travail serait sa jonction – toujours les interfaces ! – avec la réflexion de Francisco Varela sur l'autopoïèse, à savoir la capacité de certains systèmes de reconstituer en permanence leur structure. ⁽²⁾ Varela a circonscrit le processus de l'autopoïèse aux systèmes vivants, les autres systèmes relevant, selon lui, d'une allo-poïèse. Mais il me semble que ce concept d'autopoïèse pourrait être élargi à tous les systèmes d'interface machinique tels que les envisage Pierre Lévy. Un interface donne consistance ontologique à quelque chose qui se passe entre deux strates hétérogènes de codage ou d'expression sémiotique. Il entretient des proto rapports d'altérité, d'une part, ontogénétiques avec tout ce qui de son entour concourt à son maintien à l'existence et, d'autre part, philogénétiques avec les interfaces machiniques qui les ont précédés et ceux, virtuels qui sont appelés à leur succéder. Il ne s'agit pas ici de conférer une « âme » à la machine à la manière de l'animisme naïf, mais de la nécessité de reconnaître qu'il y a « plus » dans la machine que dans de simples interactions et rétroactions systémiques. Je vise là des noyaux d'auto-consistance ontologique – et par conséquent un pluralisme ontologique – des rapports d'assise extrinsèques – la substitution par Lévy de l'hypertexte au contexte – l'existence de foyers non discursifs à la racine de la

discursivité qui se positionnent non seulement dans l'hypertexte actuel mais au sein de phylum virtuels.

Encore une remarque, pour finir à brûle-pourpoint, je trouve que Pierre Lévy a la dent un peu dure à l'égard des « utopies négatives » de nos amis Paul Virilio et Jean Chesneaux qui, chacun sur leur terrain, nous ont apporté beaucoup !

Notes :

1. Editions de la Découverte. Paris 1990.
2. Francisco Varela *Autonomie et connaissance*. Le Seuil Paris 1989.